ment disposés, principalement vers la pointe de l'organe, où il existait par moments comme une raie médiane. Une spatule promenée à la surface de la langue ramenait un magma noir, abondant, il m'a été impossible de les rencontrer une autre fois, alors que les spores étaient d'ailleurs de différente grandeur, pouvant atteindre un centimètre de longueur.

Placés sous le champ du microscope et vus par transparence, ces filaments apparaissent sous la forme de petits cylindres, d'un jaune ocreux, offrant une partie centrale plus claire, cordée de chaque côté par une bande plus foncée. Ces cylindres sont formés d'éléments épithéliaux fortement tassés les uns contre les autres, aplatis et souvent difficiles à reconnaître; leurs bords sont hérissés de lamelles épithéliales adhérentes par une extrémité, libres par l'autre, et assez régulièrement étagées, à la manière des barbes d'une plume. Traités par la potasse, ils offrent une structure épithéliale plus nette, qui, selon la comparaison de notre collègue M. Raynaud, ne manque pas d'une certaine analogie de structure avec les poils ou encore avec les ongles.

Ces cylindres qui, en somme, ne sont que le revêtement épithélial hypertrophié et allongé des papilles filiformes de la langue, offrent, sinon tous, du moins un certain nombre, comme incrustés à leur surface, des corps cellulaires très-réfringents, insolubles dans l'éther, ordinairement disposés en amas et qui sont manifestement des spores. Ces spores, sphériques, plus rarement ovoïdes, ont un diamètre qui varie entre 0,004 et 0,005 millim.; elles sont réunies en petits amas plutôt que disposées en chapelet; ordinairement attachées aux cylindres épithéliaux, elles sont quelquefois libres ou fixées sur des cellules épithéliales isolées.

Il existait, en outre, chez mon malade, des tubes sporifères, ondulés, ramifiés. Toutefois, ces tubes n'ont peut-être pas une existence constante, car après les avoir trouvé une première fois en compagnie de nombreuses spores, qui, agité dans l'eau, laissait voir un grand nombre de filaments semblables à des poils devinrent moins abondantes; mais il est juste de dire qu'à cette époque le malade était depuis près d'un mois soumis à un traitement par le chlorate de potasse et le bicarbonate de soude.

L'impossibilité d'avoir sous la main le malade porteur de cette affection ne m'a pas permis de faire une étude suivie du végétal dont il est ici question; néamoins, j'ai tenu à en donner un dessin, lequel, je l'espère, pourra servir à des observations ultérieures.

L'hypertrophie épithéliale et la présence de ce parasite sont évidemment la cause de la coloration si particulière de la